

# FAILLITE PARLEMENTAIRE...

La désaffection croissante des foules pour les consultations électorales se doit en grande partie au dégoût provoqué par la mauvaise foi, les combines, la décomposition morale des partis politiques. Ce serait cependant une erreur de croire qu'il ne s'agit que d'un phénomène purement circonstanciel et passager. Les scandales et la corruption des «représentants du peuple» ne sont pas choses nationales assez nombreuses, la ... [*ligne manquante?*] ... monter bien loin dans l'histoire de la 3<sup>ème</sup> République pour trouver de nombreux exemples de vénalité ou de pourriture. Dans le public le plus éloigné des joules partisanes, député était devenu synonyme de maquignon. Pourtant ni l'affaire Stavisky, ni celle de la Transat, n'avaient suffi pour décourager les électeurs ni pour briser leur foi en un parti plus propre. C'était parce que la situation d'alors permettait de croire en un facile rétablissement de la prospérité, les éléments composant la société étaient suffisamment solides, les ressources nationales assez nombreuses, la structure de l'économie assez harmonieuse, pour que l'on put croire qu'il s'agissait d'un problème de direction, de gestion, de gouvernement, non une question de régime.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'économie est ruinée, la classe capitaliste n'a plus de ressort, l'État se gonfle d'une classe nouvelle de fonctionnaires supérieurs et de techniciens, les partis représentent des clientèles et non plus des couches sociales. En un mot la méthode parlementaire se trouve dépassée, et loin de pouvoir résoudre les problèmes de l'heure, c'est l'ampleur de ces problèmes qui brise le fragile équilibre du jeu représentatif.

La preuve en est que la force réelle du *Parti communiste* réside bien moins dans le total de voix ramassées à l'occasion d'une élection, que dans sa main mise sur la C.G.T., les organisations d'anciens résistants, sa pénétration dans l'appareil d'État, y compris la police et l'armée. Un indice solide se trouve dans l'effort déployé par le parti S.F.I.O. pour s'accrocher à quelques fédérations syndicales non colonisées et à s'assurer le contrôle de la C.G.A.

Que pèse un ministre du calibre de Farge entre les mains de la C.G.A.? Que pèserait un ministre du Travail aux mains d'une C.G.T.? Mais la puissance des grandes organisations P.C., S.F.I.O. et M.R.P. découle précisément de leur habileté à s'assurer les leviers de commande officiels et ceux des forces véritables du pays.

En dépouillant la réalité de tous ces oripeaux politiques, il demeure quelques forces essentielles, les unes surgies de la réalité nationale (classe ouvrière, groupe patronal, paysans producteurs, ouvriers agricoles, appareil d'État, en partie répressif, en partie gestionnaire, formations armées), les autres venues de l'extérieur et correspondant aux volontés des impérialismes anglais, soviétique ou américain. De l'utilisation de ces éléments de leur alliance suivant les besoins économiques et stratégiques se crée une situation que les expressions parlementaires sont incapables de refléter.

Le rôle des libertaires est de rendre le phénomène de désaffection populaire conscient, de l'expliquer et d'en tirer des conclusions. Ce serait une maigre victoire de voir quelques millions de français se désintéresser des luttes électorales pour se passionner pour la pêche à la ligne ou le billard. Bien au contraire, il s'agit de transformer la répulsion pour les méthodes politico-parlementaires en un stimulant pour les procédés d'action directe et d'auto-organisation. Il s'agit de démonter le mécanisme du bluff des partis qui sert à couvrir les tractations impérialistes et prépare la guerre nouvelle. Il s'agit enfin de rendre confiance aux foules exploitées en leur montrant leur puissance face à un appareil gouvernemental divisé et incapable.

Cette œuvre n'est pas uniquement de propagande, elle est aussi et surtout d'action, ni le syndicat gérant

de l'économie, ni la communauté paysanne, ni les coopératives, armes des consommateurs, ni la commune, ensemble des services publics utiles ne surgiront par un coup de baguette magique. C'est aujourd'hui par un lent et tenace effort de préparation, d'enseignement, par mille expériences répétées, par la création d'une mentalité nouvelle, que les organes d'une société nouvelle peuvent se forger.

Il n'est pas un anarchiste qui puisse s'abstenir de participer là où son domicile ou sa profession le détermine, aux organisations sociales, pour les animer, les fortifier, les arracher aux partis et les rendre aux travailleurs. Face au Parlement impuissant, il faut que naîsse et s'affirme les solides mouvements de l'initiative ouvrière: syndicats, coopératives, ligues d'intérêt public.

**Louis MERCIER-VEGA**  
*Damashki.*

---